

# PARIS



PHOTOGRAPHIES PRISSES PAR MARC BRAUVELT SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DE MONSIEUR BOUDOT-LAMOTTE

EDITIONS

TEL



Soc. de Intercâmbio  
Franco-Brasileiro  
SÃO PAULO - 275, Rue  
Barão da Itapetininga - 6.  
RIO DE JANEIRO - 34-A,  
Av. Frei Antônio Coimbra

PARIS

# instituto de arte contemporânea

## PARIS

*Id est oppidum Paricorum quod possum est in insula fluminis Sequane.*  
CÉSAR.

Copyright 1949 by  
EDITIONS "TEL"

Printed in France  
by  
Imprimerie GEORGES LANG, Paris

**P**ARIS a deux mille ans, si l'on compte son âge à partir de son entrée dans l'histoire, sous le patronage conquérant de César, qui, de son style précis et pressé, a fixé sont état civil. Cependant une compagnie gauloise de navigation qui, sous le règne de l'empereur Tibère, éleva un autel à Jupiter dont on a retrouvé les débris au chevet de Notre-Dame, la compagnie des nautes parisiens semble fort ancienne et son établissement dans l'île antérieur de plusieurs siècles à la conquête romaine. Elle a légué à la ville son nom, Paris, son sceau, le Navire d'argent, et sa devise, *Fluctuat nec Mergitur*.

Comme Berlin, Stockholm, Leningrad, Paris est né dans une île. Comme Rome, Londres, Vienne, au croisement d'une route et d'un fleuve. Centre géographique du bassin qui porte son nom, Paris est « l'endroit », écrit Elysée Reclus, où les forces de tout le pays peuvent être le plus facilement centralisées ». C'est du moins ce que tend à prouver, depuis vingt siècles, l'histoire de la France.

Le nom primitif de Lutèce, fut abandonné définitivement au IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, ainsi qu'en témoignent la borne millière gravée en 307, aussi bien que la lettre synodale convoquant les évêques au concile qui se tint, en 360, à Paris. Séjour favori de l'empereur Julien, dernier champion du paganisme, la ville des Parisiens devint capitale sous Clovis, il y a plus de quinze siècles. Il y a mille ans, par ses comtes, devenus ducs et rois, elle fournit à la France la maison capétienne, dont descendait encore par la branche collatérale de Bourbon Orléans, le dernier roi qui eût régné sur les Français.

Le haut moyen âge a laissé peu de traces visibles, tandis qu'à partir du règne de Louis VII, on peut suivre l'histoire de Paris à l'aide de ses monuments.

Le style roman qui fait la gloire de la Normandie, de la Bourgogne et des provinces au-delà de la Loire, serait pauvrement représenté à Paris par la base de la *Tour de Clovis*, vestige de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, par le clocher et la nef de *Saint-Germain des Prés*, plusieurs fois remaniées, et le chevet de *Saint-Martin des Champs*, dont l'apparence toute romane à l'extérieur ne révèle pas la révolution qui s'est produite à l'intérieur. Un progrès technique, la voûte sur croisée d'ogives, engendre un style nouveau. Il serait trop simple toutefois de considérer une cathédrale comme le développement d'un théorème. Il s'est passé quelque chose de plus compliqué et de plus beau. A *Saint-Martin des Champs*, les difficultés furent résolues aux dépens de la symétrie ; les chapelles rayonnantes ne rayonnent pas toutes vers le même centre et pourtant, ce chevet construit de 1130 à 1140, demeure, avec celui de *Saint-Denis*, un des monuments les plus importants pour la genèse de l'art gothique, la page la plus émouvante et peut-être la plus féconde de cette histoire. On a retrouvé sous les combles, de petits murs élevés sur les arcs doubles du déambulatoire destinés à contrebuter les poussées de la partie haute ; ces murs-boutants sont à l'origine de l'arc-boutant qui sortit quelques années plus tard des combles de *Saint-Germain des Prés*. Cette dernière église qui, dans son état actuel, est la plus ancienne église de Paris, brille surtout, aux yeux du visiteur et de l'historien, par la précocité et la perfection de son chevet gothique, dédicacé en 1163 par le pape Alexandre III qui, la même année, posait la première pierre de la cathédrale.

*Notre-Dame* de Paris appartient à la famille des grandes églises à tribunes et représenterait la fin d'un art d'une manière plus élémentaire que le commencement d'un nouveau, défini par *Notre-Dame de Chartres*, si son noble vaisseau n'avait été amarré à l'occident par une façade harmonique, la plus harmonieuse des grandes cathédrales, et adroitement défiguré par l'addition d'un transept commencé sous le règne de saint Louis par Pierre de Montereau, le « prince des architectes », qui utilisa la pierre et lui appliqua les lois de la mécanique avec une science de ses ressources si consommée qu'il faudrait substituer le métal pour aller plus loin.

L'île de la Cité fut le berceau de la ville. La cathédrale y occupe le site d'un temple païen et le Palais remonte à l'époque de la domination

romaine. Celui-ci fut tour à tour la résidence des gouverneurs, puis des rois, jusqu'à Charles V, qui la délaissa pour le Louvre. Il demeura le siège du Parlement. La façade Nord, connue sous le nom de Conciergerie, parce qu'elle était la résidence du Concierge, chef exécutif du Parlement, date du règne de Philippe-le-Bel et les quatre tours donnaient directement sur la Seine jusqu'à la construction du quai, au XVII<sup>e</sup> siècle.

La Conciergerie renferme encore une série de salles, remarquables spécimens d'architecture civile au moyen âge, dignes de rivaliser avec celles du Mont-Saint-Michel et du Palais des Papes, et, à l'intérieur de ses muraillages, s'élève la Sainte-Chapelle, qui représente la variation la plus simple et la plus brillante qui ait jamais été exécutée sur le thème infatigable de la croisée d'ogives.

La guerre de Cent ans ralentit pour un temps le développement de la capitale. La paix rétablie, les constructions s'adaptèrent à une esthétique nouvelle, celle du style flamboyant. A la suite du porche de Saint-Germain-l'Auxerrois, de l'hôtel de Cluny, du clocher de Saint-Séverin, la Tour Saint-Jacques, clocher de l'église Saint-Jacques de la Boucherie, détruite pendant la Révolution, dresse dans le ciel parisien les moulures prismatiques, le décor maigre et compliquée à plaisir du gothique baroque. Une série de monuments témoignent cependant, même à cette époque, d'une espèce de réserve parisienne et l'on remarque à *Saint-Gervais* comme à *Saint-Laurent* ou à *Saint-Nicolas des Champs*, un goût permanent pour la sobriété ou la clarté. Tandis qu'à *Saint-Étienne du Mont*, la façade où s'inscrivent plusieurs frontons télescopés et concus comme le couronnement d'autant de portails distincts, témoigne d'un effort pour créer quelque chose de nouveau.

La tradition gothique eut la vie dure. Une des plus grandes églises de la métropole, *Saint-Eustache*, reste fidèle en plein XVII<sup>e</sup> siècle à l'vestige de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, par le clocher et la nef de *Saint-Germain des Prés*, plusieurs fois remaniées, et le chevet de *Saint-Martin des Champs*, dont l'apparence toute romane à l'extérieur ne révèle pas la révolution qui s'est produite à l'intérieur. Un progrès technique, la voûte sur croisée d'ogives, engendre un style nouveau. Il serait trop simple toutefois de considérer une cathédrale comme le développement d'un théorème. Il s'est passé quelque chose de plus compliqué et de plus beau. A *Saint-Martin des Champs*, les difficultés furent résolues aux dépens de la symétrie ; les chapelles rayonnantes ne rayonnent pas toutes vers le même centre et pourtant, ce chevet construit de 1130 à 1140, demeure, avec celui de *Saint-Denis*, un des monuments les plus importants pour la genèse de l'art gothique, la page la plus émouvante et peut-être la plus féconde de cette histoire. On a retrouvé sous les combles, de petits murs élevés sur les arcs doubles du déambulatoire destinés à contrebuter les poussées de la partie haute ; ces murs-boutants sont à l'origine de l'arc-boutant qui sortit quelques années plus tard des combles de *Saint-Germain des Prés*. Cette dernière église qui, dans son état actuel, est la plus ancienne église de Paris, brille surtout, aux yeux du visiteur et de l'historien, par la précocité et la perfection de son chevet gothique, dédicacé en 1163 par le pape Alexandre III qui, la même année, posait la première pierre de la cathédrale.

*Notre-Dame* de Paris appartient à la famille des grandes églises à tribunes et représenterait la fin d'un art d'une manière plus élémentaire que le commencement d'un nouveau, défini par *Notre-Dame de Chartres*, si son noble vaisseau n'avait été amarré à l'occident par une façade harmonique, la plus harmonieuse des grandes cathédrales, et adroitement défiguré par l'addition d'un transept commencé sous le règne de saint Louis par Pierre de Montereau, le « prince des architectes », qui utilisa la pierre et lui appliqua les lois de la mécanique avec une science de ses ressources si consommée qu'il faudrait substituer le métal pour aller plus loin.

L'île de la Cité fut le berceau de la ville. La cathédrale y occupe le site d'un temple païen et le Palais remonte à l'époque de la domination

romaine. Celui-ci fut tour à tour la résidence des gouverneurs, puis des rois, jusqu'à Charles V, qui la délaissa pour le Louvre. Il demeura le siège du Parlement. La façade Nord, connue sous le nom de Conciergerie, parce qu'elle était la résidence du Concierge, chef exécutif du Parlement, date du règne de Philippe-le-Bel et les quatre tours donnaient directement sur la Seine jusqu'à la construction du quai, au XVII<sup>e</sup> siècle.

La Conciergerie renferme encore une série de salles, remarquables spécimens d'architecture civile au moyen âge, dignes de rivaliser avec celles du Mont-Saint-Michel et du Palais des Papes, et, à l'intérieur de ses muraillages, s'élève la Sainte-Chapelle, qui représente la variation la plus simple et la plus brillante qui ait jamais été exécutée sur le thème infatigable de la croisée d'ogives.

La guerre de Cent ans ralentit pour un temps

le développement de la capitale. La paix rétablie, les constructions s'adaptèrent à une esthétique nouvelle, celle du style flamboyant. A la suite du porche de Saint-Germain-l'Auxerrois, de l'hôtel de Cluny, du clocher de Saint-Séverin, la Tour Saint-Jacques, clocher de l'église Saint-Jacques de la Boucherie, détruite pendant la Révolution, dresse dans le ciel parisien les moulures prismatiques, le décor maigre et compliquée à plaisir du gothique baroque. Une série de monuments témoignent cependant, même à cette époque, d'une espèce de réserve parisienne et l'on remarque à *Saint-Gervais* comme à *Saint-Laurent* ou à *Saint-Nicolas des Champs*, un goût permanent pour la sobriété ou la clarté. Tandis qu'à *Saint-Étienne du Mont*, la façade où s'inscrivent plusieurs frontons télescopés et concus comme le couronnement d'autant de portails distincts, témoigne d'un effort pour créer quelque chose de nouveau.

La tradition gothique eut la vie dure. Une des plus grandes églises de la métropole, *Saint-Eustache*, reste fidèle en plein XVII<sup>e</sup> siècle à l'vestige de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, par le clocher et la nef de *Saint-Germain des Prés*, plusieurs fois remaniées, et le chevet de *Saint-Martin des Champs*, dont l'apparence toute romane à l'extérieur ne révèle pas la révolution qui s'est produite à l'intérieur. Un progrès technique, la voûte sur croisée d'ogives, engendre un style nouveau. Il serait trop simple toutefois de considérer une cathédrale comme le développement d'un théorème. Il s'est passé quelque chose de plus compliqué et de plus beau. A *Saint-Martin des Champs*, les difficultés furent résolues aux dépens de la symétrie ; les chapelles rayonnantes ne rayonnent pas toutes vers le même centre et pourtant, ce chevet construit de 1130 à 1140, demeure, avec celui de *Saint-Denis*, un des monuments les plus importants pour la genèse de l'art gothique, la page la plus émouvante et peut-être la plus féconde de cette histoire. On a retrouvé sous les combles, de petits murs élevés sur les arcs doubles du déambulatoire destinés à contrebuter les poussées de la partie haute ; ces murs-boutants sont à l'origine de l'arc-boutant qui sortit quelques années plus tard des combles de *Saint-Germain des Prés*. Cette dernière église qui, dans son état actuel, est la plus ancienne église de Paris, brille surtout, aux yeux du visiteur et de l'historien, par la précocité et la perfection de son chevet gothique, dédicacé en 1163 par le pape Alexandre III qui, la même année, posait la première pierre de la cathédrale.

La tradition gothique eut la vie dure. Une des plus grandes églises de la métropole, *Saint-Eustache*, reste fidèle en plein XVII<sup>e</sup> siècle à l'vestige de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, par le clocher et la nef de *Saint-Germain des Prés*, plusieurs fois remaniées, et le chevet de *Saint-Martin des Champs*, dont l'apparence toute romane à l'extérieur ne révèle pas la révolution qui s'est produite à l'intérieur. Un progrès technique, la voûte sur croisée d'ogives, engendre un style nouveau. Il serait trop simple toutefois de considérer une cathédrale comme le développement d'un théorème. Il s'est passé quelque chose de plus compliqué et de plus beau. A *Saint-Martin des Champs*, les difficultés furent résolues aux dépens de la symétrie ; les chapelles rayonnantes ne rayonnent pas toutes vers le même centre et pourtant, ce chevet construit de 1130 à 1140, demeure, avec celui de *Saint-Denis*, un des monuments les plus importants pour la genèse de l'art gothique, la page la plus émouvante et peut-être la plus féconde de cette histoire. On a retrouvé sous les combles, de petits murs élevés sur les arcs doubles du déambulatoire destinés à contrebuter les poussées de la partie haute ; ces murs-boutants sont à l'origine de l'arc-boutant qui sortit quelques années plus tard des combles de *Saint-Germain des Prés*. Cette dernière église qui, dans son état actuel, est la plus ancienne église de Paris, brille surtout, aux yeux du visiteur et de l'historien, par la précocité et la perfection de son chevet gothique, dédicacé en 1163 par le pape Alexandre III qui, la même année, posait la première pierre de la cathédrale.

La tradition gothique eut la vie dure. Une des plus grandes églises de la métropole, *Saint-Eustache*, reste fidèle en plein XVII<sup>e</sup> siècle à l'vestige de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, par le clocher et la nef de *Saint-Germain des Prés*, plusieurs fois remaniées, et le chevet de *Saint-Martin des Champs*, dont l'apparence toute romane à l'extérieur ne révèle pas la révolution qui s'est produite à l'intérieur. Un progrès technique, la voûte sur croisée d'ogives, engendre un style nouveau. Il serait trop simple toutefois de considérer une cathédrale comme le développement d'un théorème. Il s'est passé quelque chose de plus compliqué et de plus beau. A *Saint-Martin des Champs*, les difficultés furent résolues aux dépens de la symétrie ; les chapelles rayonnantes ne rayonnent pas toutes vers le même centre et pourtant, ce chevet construit de 1130 à 1140, demeure, avec celui de *Saint-Denis*, un des monuments les plus importants pour la genèse de l'art gothique, la page la plus émouvante et peut-être la plus féconde de cette histoire. On a retrouvé sous les combles, de petits murs élevés sur les arcs doubles du déambulatoire destinés à contrebuter les poussées de la partie haute ; ces murs-boutants sont à l'origine de l'arc-boutant qui sortit quelques années plus tard des combles de *Saint-Germain des Prés*. Cette dernière église qui, dans son état actuel, est la plus ancienne église de Paris, brille surtout, aux yeux du visiteur et de l'historien, par la précocité et la perfection de son chevet gothique, dédicacé en 1163 par le pape Alexandre III qui, la même année, posait la première pierre de la cathédrale.

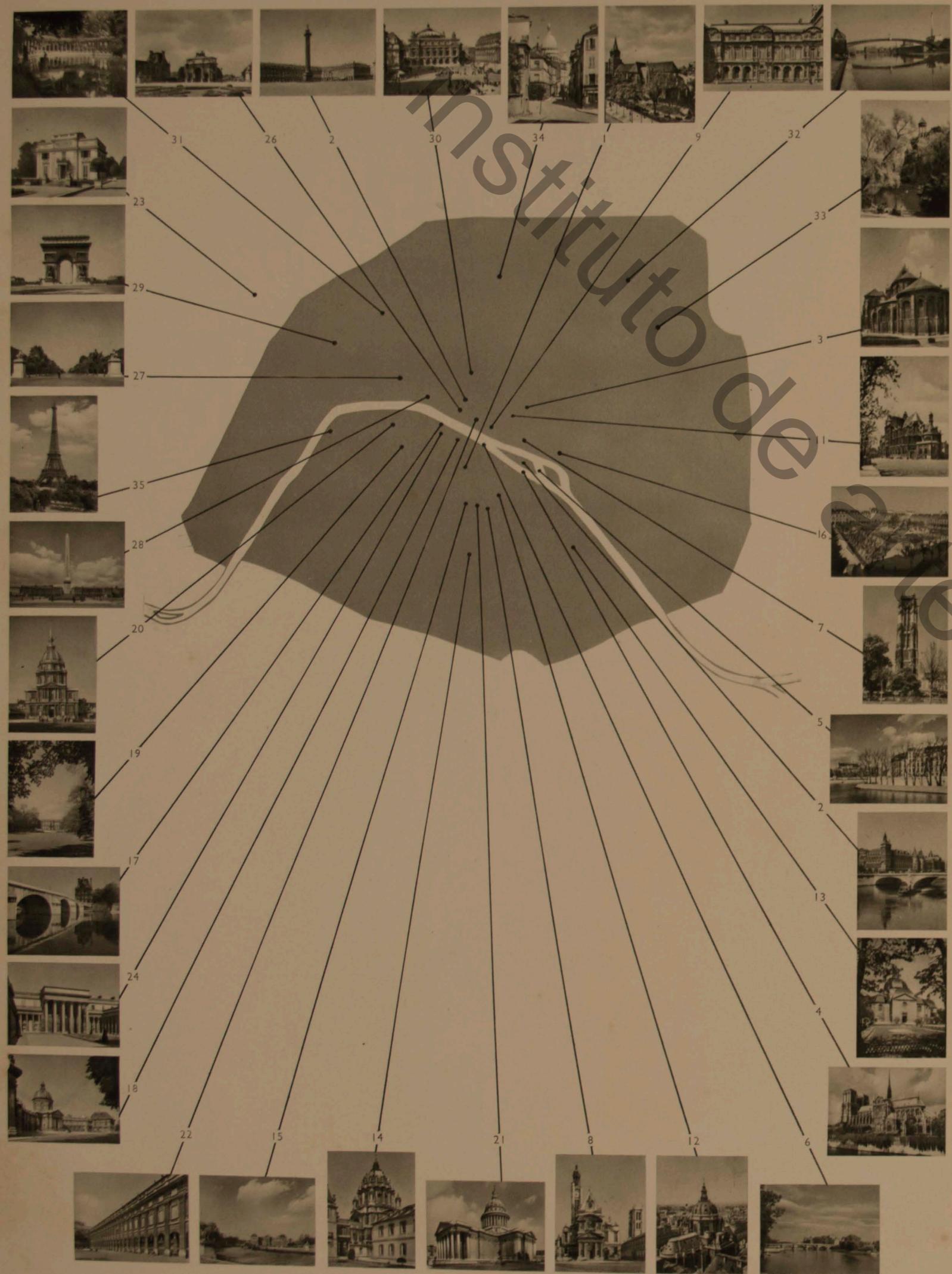
La tradition gothique eut la vie dure. Une des plus grandes églises de la métropole, *Saint-Eustache*, reste fidèle en plein XVII<sup>e</sup> siècle à l'vestige de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, par le clocher et la nef de *Saint-Germain des Prés*, plusieurs fois remaniées, et le chevet de *Saint-Martin des Champs*, dont l'apparence toute romane à l'extérieur ne révèle pas la révolution qui s'est produite à l'intérieur. Un progrès technique, la voûte sur croisée d'ogives, engendre un style nouveau. Il serait trop simple toutefois de considérer une cathédrale comme le développement d'un théorème. Il s'est passé quelque chose de plus compliqué et de plus beau. A *Saint-Martin des Champs*, les difficultés furent résolues aux dépens de la symétrie ; les chapelles rayonnantes ne rayonnent pas toutes vers le même centre et pourtant, ce chevet construit de 1130 à 1140, demeure, avec celui de *Saint-Denis*, un des monuments les plus importants pour la genèse de l'art gothique, la page la plus émouvante et peut-être la plus féconde de cette histoire. On a retrouvé sous les combles, de petits murs élevés sur les arcs doubles du déambulatoire destinés à contrebuter les poussées de la partie haute ; ces murs-boutants sont à l'origine de l'arc-boutant qui sortit quelques années plus tard des combles de *Saint-Germain des Prés*. Cette dernière église qui, dans son état actuel, est la plus ancienne église de Paris, brille surtout, aux yeux du visiteur et de l'historien, par la précocité et la perfection de son chevet gothique, dédicacé en 1163 par le pape Alexandre III qui, la même année, posait la première pierre de la cathédrale.

La tradition gothique eut la vie dure. Une des plus grandes églises de la métropole, *Saint-Eustache*, reste fidèle en plein XVII<sup>e</sup> siècle à l'vestige de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, par le clocher et la nef de *Saint-Germain des Prés*, plusieurs fois remaniées, et le chevet de *Saint-Martin des Champs*, dont l'apparence toute romane à l'extérieur ne révèle pas la révolution qui s'est produite à l'intérieur. Un progrès technique, la voûte sur croisée d'ogives, engendre un style nouveau. Il serait trop simple toutefois de considérer une cathédrale comme le développement d'un théorème. Il s'est passé quelque chose de plus compliqué et de plus beau. A *Saint-Martin des Champs*, les difficultés furent résolues aux dépens de la symétrie ; les chapelles rayonnantes ne rayonnent pas toutes vers le même centre et pourtant, ce chevet construit de 1130 à 1140, demeure, avec celui de *Saint-Denis*, un des monuments les plus importants pour la genèse de l'art gothique, la page la plus émouvante et peut-être la plus féconde de cette histoire. On a retrouvé sous les combles, de petits murs élevés sur les arcs doubles du déambulatoire destinés à contrebuter les poussées de la partie haute ; ces murs-boutants sont à l'origine de l'arc-boutant qui sortit quelques années plus tard des combles de *Saint-Germain des Prés*. Cette dernière église qui, dans son état actuel, est la plus ancienne église de Paris, brille surtout, aux yeux du visiteur et de l'historien, par la précocité et la perfection de son chevet gothique, dédicacé en 1163 par le pape Alexandre III qui, la même année, posait la première pierre de la cathédrale.

La tradition gothique eut la vie dure. Une des plus grandes églises de la métropole, *Saint-Eustache*, reste fidèle en plein XVII<sup>e</sup> siècle à l'vestige de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, par le clocher et la nef de *Saint-Germain des Prés*, plusieurs fois remaniées, et le chevet de *Saint-Martin des Champs*, dont l'apparence toute romane à l'extérieur ne révèle pas la révolution qui s'est produite à l'intérieur. Un progrès technique, la voûte sur croisée d'ogives, engendre un style nouveau. Il serait trop simple toutefois de considérer une cathédrale comme le développement d'un théorème. Il s'est passé quelque chose de plus compliqué et de plus beau. A *Saint-Martin des Champs*, les difficultés furent résolues aux dépens de la symétrie ; les chapelles rayonnantes ne rayonnent pas toutes vers le même centre et pourtant, ce chevet construit de 1130 à 1140, demeure, avec celui de *Saint-Denis*, un des monuments les plus importants pour la genèse de l'art gothique, la page la plus émouvante et peut-être la plus féconde de cette histoire. On a retrouvé sous les combles, de petits murs élevés sur les arcs doubles du déambulatoire destinés à contrebuter les poussées de la partie haute ; ces murs-boutants sont à l'origine de l'arc-boutant qui sortit quelques années plus tard des combles de *Saint-Germain des Prés*. Cette dernière église qui, dans son état actuel, est la plus ancienne église de Paris, brille surtout, aux yeux du visiteur et de l'historien, par la précocité et la perfection de son chevet gothique, dédicacé en 1163 par le pape Alexandre III qui, la même année, posait la première pierre de la cathédrale.

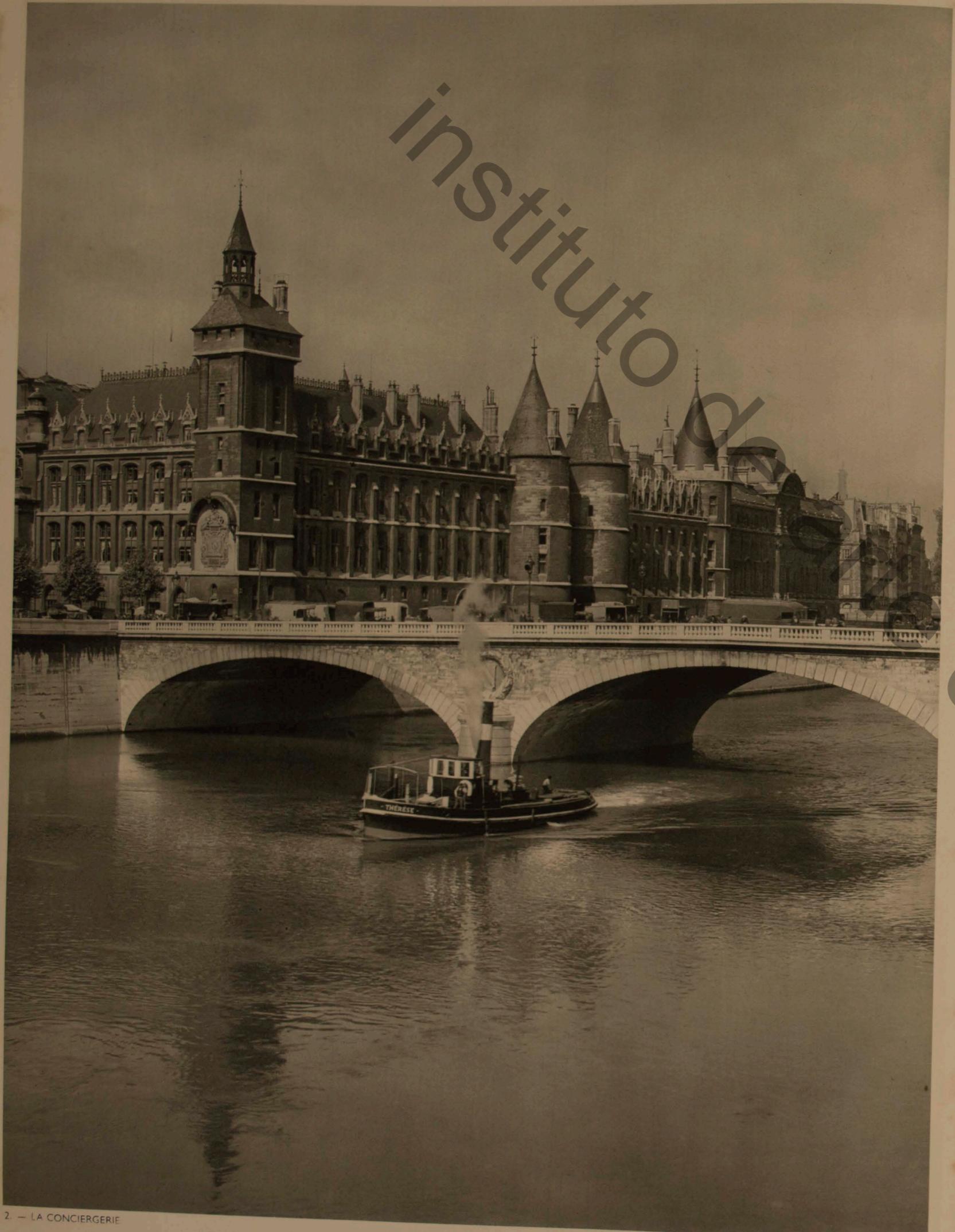
La tradition gothique eut la vie dure. Une des plus grandes églises de la métropole, *Saint-Eustache*, reste fidèle en plein XVII<sup>e</sup> siècle à l'vestige de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, par le clocher et la nef de *Saint-Germain des Prés*, plusieurs fois remaniées, et le chevet de *Saint-Martin des Champs*, dont l'apparence toute romane à l'extérieur ne révèle pas la révolution qui s'est produite à l'intérieur. Un progrès technique, la voûte sur croisée d'ogives, engendre un style nouveau. Il serait trop simple toutefois de considérer une cathédrale comme le développement d'un théorème. Il s'est passé quelque chose de plus compliqué et de plus beau. A *Saint-Martin des Champs*, les difficultés furent résolues aux dépens de la symétrie ; les chapelles rayonnantes ne rayonnent pas toutes vers le même centre et pourtant, ce chevet construit de 1130 à 1140, demeure, avec celui de *Saint-Denis*, un des monuments les plus importants pour la genèse de l'art gothique, la page la plus émouvante et peut-être la plus féconde de cette histoire. On a retrouvé sous les combles, de petits murs élevés sur les arcs doubles du déambulatoire destinés à contrebuter les poussées de la partie haute ; ces murs-boutants sont à l'origine de l'arc-boutant qui sortit quelques années plus tard des combles de *Saint-Germain des Prés*. Cette dernière église qui, dans son état actuel, est la plus ancienne église de Paris, brille surtout, aux yeux du visiteur et de l'historien, par la précocité et la perfection de son chevet gothique, dédicacé en 1163 par le pape Alexandre III qui, la même année, posait la première pierre de la cathédrale.

La tradition gothique eut la vie dure. Une des plus grandes églises de la métropole, *Saint-Eustache*, reste fidèle en plein XVII<sup>e</sup> siècle à l'vestige de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, par le clocher et la nef de *Saint-Germain des Prés*, plusieurs fois remaniées, et le chevet de *Saint-Martin des Champs*, dont l'apparence toute romane à l'extérieur ne révèle pas la révolution qui s'est produite à l'intérieur. Un progrès technique, la voûte sur croisée d'ogives, engendre un style nouveau. Il serait trop simple toutefois de considérer une cathédrale comme le développement d'un théorème. Il s'est passé quelque chose de plus compliqué et de plus beau. A *Saint-Martin des Champs*, les difficultés furent résolues aux dépens de la symétrie ; les chapelles rayonnantes ne rayonnent pas toutes vers le même centre et pourtant, ce chevet construit de 1130 à 1140, demeure, avec celui de *Saint-Denis*, un des monuments les plus importants pour la genèse de l'art gothique, la page la plus émouvante et peut-être la plus féconde de cette histoire. On a retrouvé sous les combles, de petits murs élevés sur les arcs doubles du déambulatoire destinés à contrebuter les poussées de la partie haute ; ces murs-boutants sont à l'origine de l'arc-boutant qui sortit quelques années plus tard des combles de *Saint-Germain des Prés*. Cette dernière é



— SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.





2. — LA CONCIERGERIE



3. — SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS.



4. — NOTRE-DAME.



5. — ILE SAINT-Louis ET SAINT-GERVAIS.



6. — LE PONT-NEUF ET LA CITÉ.

instituto de arte contemporânea



7. — TOUR SAINT-JACQUES.



8. — SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT ET TOUR DE CLOVIS.



9. — LOUVRE. AILE DE PIERRE LESCOT.



10. — LOUVRE. AILE DE LE VAU.



11. — SAINT-EUSTACHE.



12. — SORBONNE.



13. — SALPÉTRIÈRE.



14. — VAL-DE-GRACE.



15. — LUXEMBOURG.



16. — PLACE DES VOSGES.



17. — PONT ROYAL ET PAVILLON DE FLORE.



18. — INSTITUT DE FRANCE.



19. — HOTEL MATIGNON.



20. — DOME DES INVALIDES.



21. — PANTHÉON.



22. — PALAIS-ROYAL.



23. — CHATEAU DE BAGATELLE.



24. — HOTEL DE SAM (PALAIS DE LA LÉGION D'HONNEUR).





27. — AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.



28. — PLACE DE LA CONCORDE.



29. — ARC DE TRIOMPHE ET PLACE DE L'ÉTOILE.



30. — OPÉRA.

*instituto di  
arte contemporanea*



31. — PARC MONCEAU.



32. — BASSIN DE LA VILLETTE.



33. — BUTTES-CHAUMONT.



34. — MONTMARTRE.



35. — TOUR EIFFEL.

instituto de arte contemporânea

PARIS

# PARIS



PHOTOGRAPHIES PRISES PAR MARC FOUCALT SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE D'EMMANUEL BOUDOT-LAMOTTE

ÉDITIONS  
"TEL"